



# DIE MAUER

BERLIN, 1967 Diorama au 1/87 par Christian STOCK



## UN PEU D'HISTOIRE ...



**11 Février 1945** : La conférence de Yalta partage l'Allemagne en 4 zones d'occupation. La ville de Berlin, située en zone d'occupation soviétique, est elle-même partagée en quatre secteurs d'occupation : Américain, britannique, français et soviétique.

**24 Juin 1948** : Staline institue le blocus de Berlin-Ouest, empêchant toute communication terrestre vers la ville. Pendant un an, Berlin survit grâce à un pont aérien (un avion atterrit toutes les trois minutes !) qui ravitaille les habitants en vivres, matériels, médicaments, charbon ...

**17 Juin 1953** : Les populations de la RDA (République Démocratique Allemande = secteur d'occupation soviétique) font grève et se soulèvent. L'insurrection est vite réprimée par les troupes soviétiques. <sup>(1)</sup> Dans les années qui suivent, les Berlinois de l'Est sont de plus en plus nombreux à fuir et passer à l'Ouest. C'est à une véritable hémorragie humaine que la RDA doit faire face.

**12 Août 1961** : Dans la nuit, les soviétiques ferment tout le secteur occidental de Berlin avec des grillages et des barbelés, suivis aussitôt par des maçons qui interviennent avec parpaings et ciment. Dans les semaines qui suivent, les façades des immeubles frontaliers sont murées, les clôtures remplacées par du béton et seuls sept « checkpoints » sévèrement contrôlés permettent le passage entre l'Est et l'Ouest. Pendant presque 30 ans, nombreux sont les berlinois de l'Est qui tentent de s'évader par toutes sortes de moyens ingénieux, sont souvent tués, réussissent parfois.



**09 Novembre 1989** : Après plusieurs semaines pendant lesquelles des milliers d'Allemands s'enfuient à l'Ouest via la Hongrie qui vient d'ouvrir ses frontières, la RDA est sujette à de plus en plus fréquentes contestations populaires. En visite à Berlin, Michaël Gorbatchev a indiqué aux dirigeants Est-Allemands que tout soutien militaire soviétique est exclu. A 23 heures les points de passage sont ouverts et des milliers d'Allemands de l'Est découvrent la liberté. Des pioches sont saisies, des pans du mur sont renversés ... Un grand moment de joie dans ma vie !

<sup>(1)</sup> C'est la raison pour laquelle j'ai choisi de baptiser l'une des rues de ce diorama « Strasse des 17 Juni » (rue du 17 juin). Elle n'existait pas à Berlin à l'époque (elle existait à Hambourg), mais cet anachronisme me semble bienvenu dans le contexte.

## LE PROJET et L'ECHELLE



Comme beaucoup de projets en maquettisme, celui-ci est né tout à la fois de l'imagination et du vécu. J'avais été très marqué, en 1967 (je n'avais que 17 ans !), par ma visite à BERLIN et ma découverte du mur de la honte. Tout particulièrement, deux panneaux avaient attiré mon attention : L'un, situé à l'Ouest pour être lu par les habitants de la zone d'occupation soviétique, proclamait « *nous sommes ensemble, rien ne peut nous séparer* » (photo 1). L'autre, placé à l'Est pour être lu depuis le secteur libre, ne portait pas le même espoir et se voulait moins fraternel : « *Qui nous agresse sera détruit* » (photo 2).

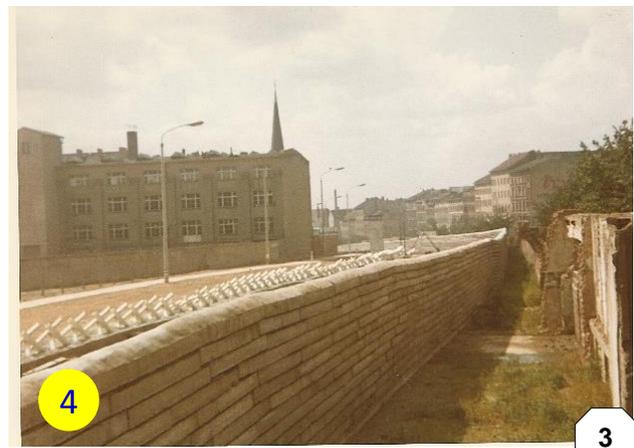
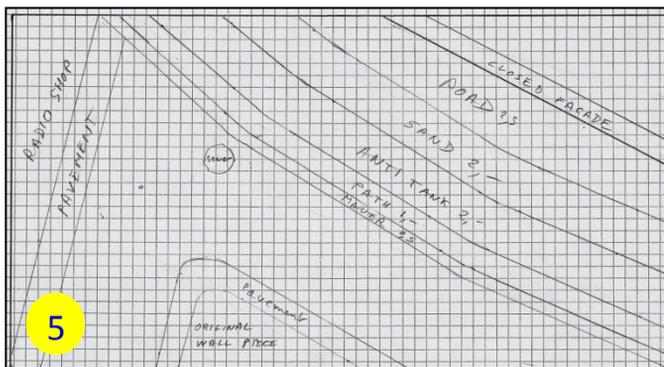
L'idée de représenter une section du mur avec ces deux panneaux était là, et avec elle son complément de détails. Une photo que j'avais prise à l'époque montrait un magasin de radio à la limite du secteur français (photo 3), la mémoire d'un récit d'évasion par un tunnel et le réseau des égouts m'est revenue ...

Il faut savoir que le mur a été rénové en 1975 et que les grands modules en béton de 1m x 3,50 m que l'on a pu voir tomber en 1989 n'ont pas toujours été là. A ses débuts, le mur était fait de parpaings et de blocs de béton et c'est ainsi, dans son jus de 1967 (photo 4 et photos de la page précédente) que je souhaitais le représenter.



La détermination de l'échelle de réalisation a été dictée par les dimensions de la vitrine dans laquelle le diorama prendrait place et c'est donc le 1/87<sup>ème</sup> qui s'est imposé. Si cette échelle ne permet pas au maquettiste de procéder à un travail de « super détail », elle n'en reste pas moins attractive par son faible encombrement et par le fait que, étant utilisée par les modélistes ferroviaires (HO), il existe quantité d'accessoires, véhicules, personnages disponibles en magasins et sites spécialisés.

J'ai donc commencé par imaginer l'ensemble de la saynète et par tracer un plan à l'échelle (photo 5).



## AU TRAVAIL !



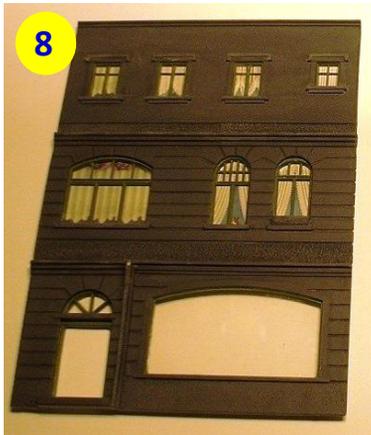
### LE CADRE

En fonction du plan tracé, j'ai réalisé un cadre de présentation à peu de frais : du tasseau de 30 mm, un carton épais (calendrier de banque) pour faire le fond, du vernis, le tour est joué. Une baguette de 7 x 7 mm a été placée sur chaque face intérieure du cadre, à 12 mm sous le bord supérieur, afin de supporter les deux plaques de CP 5 mm qui, superposées, constitueront la base du diorama.

Le fond a été garni d'adhésif noir et, à l'endroit voulu, le sol de l'égout a été réalisé par un peu de sable saupoudré sur une couche de Micro Krystal Klear puis teinté par un spray de Gris foncé et recouvert d'une dernière couche de Krystal Klear. Tout cela ne sera guère visible à travers un trou de 11 mm de diamètre, mais ne dit-on pas que perfectionnisme rime avec maquettisme (photo 6)?

### LE MAGASIN

Pour réaliser les deux bâtiments du diorama, j'ai fait l'acquisition d'une « maison de ville avec bistrot », typiquement allemande, de chez FALLER (photo 7). Une bonne quantité de son contenu rejoindra la boîte à surplus mais j'ai ainsi pu cannibaliser quelques éléments qui, une fois retailés et assemblés, forment une façade aux dimensions voulues. Plusieurs voiles de « German Grey » Tamiya, un léger brossage à sec avec un gris plus clair et une couche de vernis mat ... il ne reste plus qu'à coller les huisseries, le rhodoïd représentant les vitres et les rideaux fournis dans la boîte. Notre façade est prête (photo 8).



Reste à bâtir les murs de notre magasin qui doit être positionné dans un angle, ce qui se fait sans mal à l'aide de carton fort. Mais que serait une vitrine vide ? Une rapide recherche sur le web m'a permis de trouver des photos de postes radios et téléviseurs d'époque que j'ai dimensionnées et assemblées sur Power-Point. Le tout est imprimé sur bristol, découpé et collé sur les faces en carton fort (photo 9).

J'ai découpé un élément de toiture de la boîte FALLER et l'ai soumis à un léger drybrush ... il ne manque plus qu'une enseigne à notre échoppe. Celle-ci est réalisée selon le même procédé que la décoration intérieure. La porte d'accès à la boutique, réalisée dans une chute de plastique transparent sera posée plus tard. Notre magasin est terminé (photo 10).

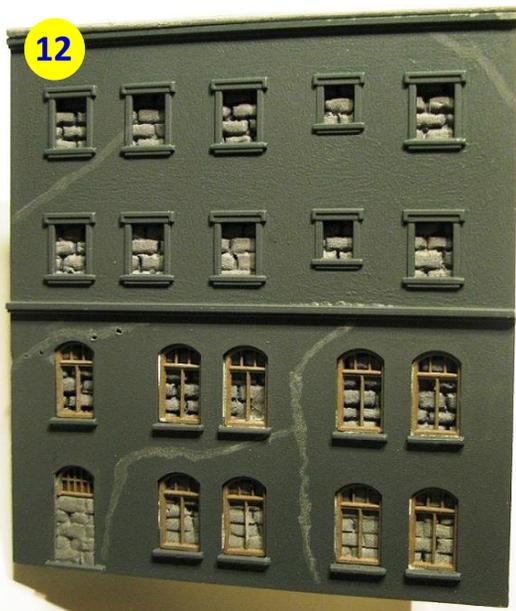


## LA FACADE MUREE

En cela qu'elle est emblématique du Berlin de l'époque, je tenais à ce qu'une façade murée soit incluse dans le diorama. J'ai donc à nouveau pioché dans la boîte FALLER et assemblé des éléments de façade. De premières couches vert foncé ont été suivies de plusieurs voiles de German-Grey, donnant à l'ensemble la couleur sombre recherchée. Les huisseries peintes en brun ont été placées à certaines ouvertures car les photos d'époque montrent que, sous la pression des autorités, les maçons Est-allemands devant faire vite ne perdaient pas de temps au démontage. Un léger drybrush en gris plus clair, une couche de vernis mat, notre façade est prête à être murée. Pour réaliser les parpaings obstruant les ouvertures, j'ai utilisé du carton plume de 5 mm (Magasins d'art créatif) : Il suffit de graver les contours des parpaings à l'aide d'un crayon ou d'une pointe sèche, puis de passer un jus noir dans les sillons ainsi créés et de terminer par quelques voiles successifs de peinture et un vernis mat. On peut voir ces trois étapes, de haut en bas, sur la photo 11.

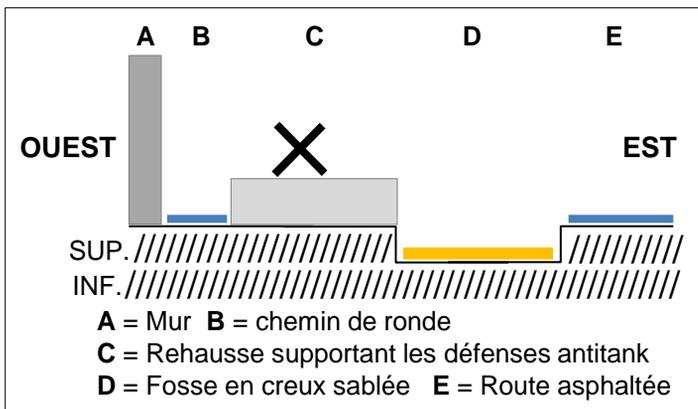
Une fois la façade ainsi achevée, des murs en carton fort ont été réalisés comme pour le magasin. L'Allemagne de l'Est connaissant des pénuries de toutes sortes, il était courant que tous les matériaux, y compris les tuiles, soient récupérés sur les immeubles évacués et murés. C'est pourquoi la toiture a été réalisée en bardeaux de bois : du balsa fin (il en existe au fond de toute boîte de

bons cigares, merci à mon buraliste) collé sur une feuille de plastique. Notre deuxième bâtiment est achevé (photo 12).



## LE TERRAIN ...

Comme déjà évoqué, deux plaques de CP de 5 mm vont constituer la base de notre saynète. Pourquoi ne pas avoir utilisé une unique plaque de 10 mm ? La raison réside dans les différents niveaux de la zone de « défense » (dans la propagande Est-allemande, le mur était supposé être un rempart contre une hypothétique agression « fasciste »), tels que sur le croquis ci-contre. Ceci était valable sur toute la zone, quelle que soit sa largeur (de 5 à 150 mètres). On commence donc par tracer notre plan sur la plaque supérieure (photo 13), à y découper l'emplacement de la zone sableuse, l'encoche frontale (nous y reviendrons) et à percer un trou de 11mm pour notre égout.



11

12

13

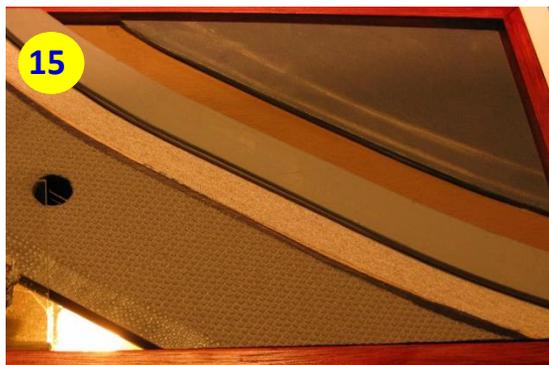
5

## ... ET SON AMENAGEMENT

Ce trou d'égout une fois percé, son tracé est reporté sur la plaque inférieure et, à cet endroit, un évidement rectangulaire plus grand est percé.

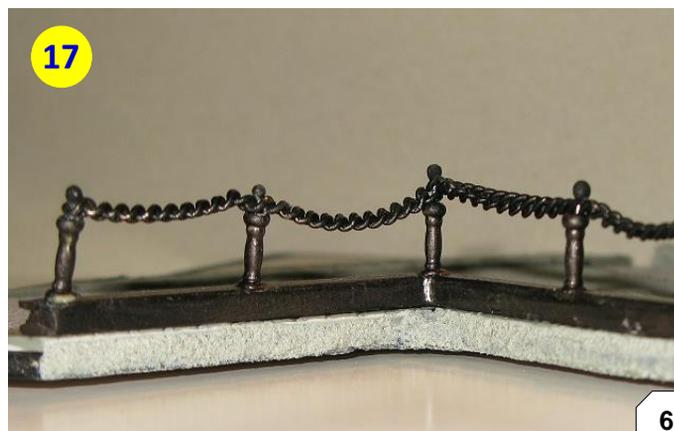
Sur le côté Est de celui-ci, une petite plaque en carton fort teintée en gris sombre a été collée. Elle est dotée de trois agrafes de bureau peintes en gun-métal et rouille, qui figureront les échelons. Pour figurer la route asphaltée qui longe la façade murée, du papier abrasif sombre est collé sur le coin supérieur gauche de la plaque et une baguette de bois (mangez des sushis!) ainsi qu'un bouchon de liège brûlé y sont frottés afin de représenter les traces de roulement.

La zone sablonneuse a d'abord fait l'objet d'une peinture de teinte brune puis a reçu de la colle blanche diluée sur laquelle du sable (Noch) est saupoudré, un voile de vernis mat venant ensuite agglomérer l'ensemble (opération répétée trois fois). J'ai en ma possession deux authentiques fragments du mur (merci Britta !) et je tenais à en inclure un sur le diorama. Collé sur un petit présentoir incliné en plexiglas, il va trouver sa place (un trou, un petit boulon) dans l'encoche frontale qui a été tracée sur la plaque inférieure. Celle-ci a reçu un tapis herbeux (buvard vert) sur lequel ont été saupoudrés quelques éléments « floraux » extraits de la boîte FALLER. Un trou dans la bande sableuse permettra par la suite de fixer un lampadaire (photo 14).



La plaque supérieure reçoit l'essentiel des éléments de décor au sol. La bande rehaussée destinée à recevoir les poutrelles antitank a été réalisée par découpage et collage de deux bandes de carton fort, elle est ensuite enduite de pâte à décor « sable » de chez PRINCE- AUGUST de teinte gris clair, aspect granuleux et séchage rapide garantis. Une bande de papier abrasif de teinte sable figure le chemin de ronde. Les rues sont réalisées à l'aide de bande adhésive « rue pavée » de chez BUSCH. Pour ce qui est des trottoirs, j'ai découpé ceux-ci dans la base FALLER (photos 15 & 16).

Pour délimiter l'encoche frontale, j'ai récupéré des colonnettes FALLER, les ai collées sur des profilés et percé un petit trou en leur centre. Celui-ci recevra une épingle à tête ronde (déballage de chemises neuves) sectionnée, qui tiendra en place la chaînette issue de ma boîte à rabiots. Une peinture bronze sur l'ensemble et noire pour la chaîne, nous avons une balustrade crédible (photo 17).



## LA SIGNALÉTIQUE

Plusieurs panneaux sont à réaliser : l'un indiquant la limite de secteur, les deux autres évoqués précédemment. Tous ont été réalisés sur ordinateur et imprimés sur bristol, recouverts de ruban adhésif invisible et détournés au cutter. Le panneau indiquant la limite du secteur porte d'un côté la mention « vous quittez le secteur Français » et de l'autre (qui ne sera guère visible) « vous entrez dans le secteur Français ». Dans une plaque de plastique fine, découpée à la dimension, j'ai fait deux petites incisions au cutter. Chacune d'elles reçoit une épingle collée à la cyano. Après un temps de séchage permettant le durcissement, les bristols sont collés sur chaque face. Les deux autres panneaux sont collés sur du balsa puis dotés de leurs piètements : Allumettes longues peintes en brun et vieilles pour l'Est, profilés en L peints en Gun-Métal et drybrushés en rouille pour l'Ouest (photo 18).



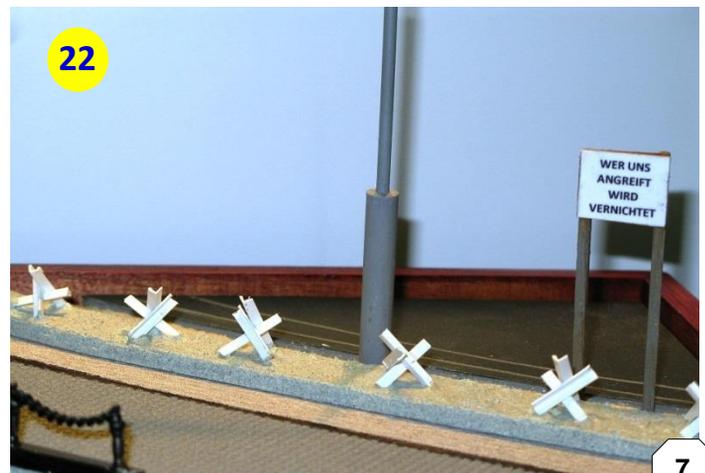
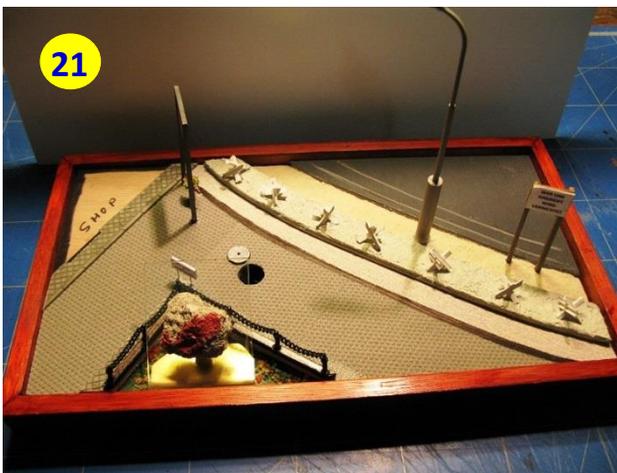
### D'AUTRES DETAILS

- La plaque d'égout est une photo prise sur internet (il ne s'agit pas forcément d'une plaque Allemande mais, à cette échelle ...). Elle est réduite à la dimension idoine, collée sur du carton fin et détournée.
- L'éclairage (non fonctionnel par choix) est un lampadaire de chez WIESSMANN que j'ai rehaussé à l'aide d'un tube en plastique.
- Les défenses antitank ont été réalisées dans

du profilé en L coupé en deux sections de 15mm et une de 18mm, collées comme le montre la photo 19.

- La croix fleurie, témoignage d'une tentative d'évasion qui s'est tragiquement terminée (Elles étaient nombreuses et ont souvent entraîné la mort de leurs auteurs) a été confectionnée en balsa, la couronne en buvard fleuri de la même façon que précédemment (photo 20).

Notre emprise au sol est quasiment terminée (photos 21 & 22).



## LE MUR

Jusqu'à la grande refonte de 1975, le mur était loin d'être uniforme sur ses 155 kms et, en fonction de leur époque de construction ou de rénovation, des tronçons de style différents se suivaient. J'ai donc choisi de représenter sur le diorama deux configurations qui cohabitaient en 1967, telles que sur les photos 23 & 24.

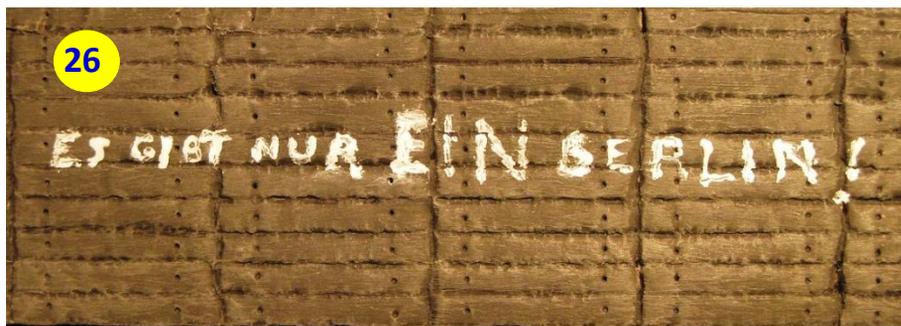
Le premier tronçon, le plus long, évoque la photo supérieure : Un assemblage de blocs en béton d'environ 1,70 m de long et de section 0,25 x 0,25. C'est à partir de ces données que l'on va graver notre carton plume, recto et verso. Les longs blocs sont tracés et, sur chacun d'entre eux, les trous destinés au levage (plus de 300 !)

sont percés à l'aide d'une aiguille (photo 25). On procède ensuite comme usuellement : pré-ombrage noir dans les creux, plusieurs voiles de gris sombre et un drybrush en gris plus clair. La mode des graffitis « artistiques » sur le mur n'est apparue qu'après la rénovation de 1975 mais on pouvait déjà observer,



en 1967, des inscriptions telles que celle que j'avais relevée : « Il n'y a qu'UN Berlin ». Pour évoquer la peinture hâtive et approximative d'un anonyme, J'ai procédé au tracé du slogan

à l'aide d'un cure dents (photo 26). Les photos de l'époque montrent qu'un faîte en ciment de forme demi-ronde venait couvrir le mur. Pour réaliser celui-ci, je me suis muni d'un tube en plastique de  $\varnothing$



3mm que j'ai sectionné en deux moitiés sur toute sa longueur. Il est collé sur le mur (photo 27) puis recouvert de pâte à décor « sable » qui est ensuite peinte en gris clair. Quelques trous ont été percés au sol afin de recevoir des petits clous étêtés qui seront autant de guides de maintien pour la mise en place de notre mur légèrement incurvé. Un collage au Krystal-Klear et notre première section de mur est placée (photo 28).

Le second tronçon, conforme à la photo 24, est constitué de blocs de béton d'environ 1,20 x 1,20 m surmontés de plusieurs étages de parpaings, eux même recouverts de barbelés.

Les opérations de gravure et peinture sont les mêmes que pour le premier tronçon, la tranche supérieure est aussi traitée à la pâte à décor, mais à plat (photo 29). J'ai retrouvé dans ma boîte

à surplus du barbelé au 1/87<sup>ème</sup> de chez PREISER que j'ai enroulé autour d'un manche de pinceau fin. Les supports en Y sont faits de deux brins de fil de fer fin, torsadés à la base puis mis en forme. Peints en gun-metal et rouille, ils sont collés dans un trou percé à l'épingle dans l'épaisseur du mur (photo 30).



Le deuxième tronçon de mur est mis en place de la même façon que le premier, une section de profilé en H (gun-metal + rouille) enserrant l'extrémité de chaque tronçon à l'endroit de leur jonction. Les deux



plaques superposées sont insérées dans le cadre, les bâtiments sont collés en place, notre diorama est pratiquement achevé (photos 31 & 32).

Il nous faut à présent lui donner vie, à l'aide de quelques véhicules et personnages.



## LE CAMION UNIMOG

Le premier véhicule qui vient agrémenter notre saynète est un camion MERCEDES UNIMOG 404, utilisé par les Forces Françaises d'Allemagne à l'époque.

Il s'agit de la maquette ROCCO MINITANKS (HERPA), que l'on voit « sortie de boîte » sur la photo 33. Elle est assez bien

détaillée mais mérite quelques améliorations. Après démontage

(photo 34), j'ai commencé par refaire le pare chocs avant qui était trop épais et sur lequel trois évidements doivent être réalisés

à l'aide d'une mini fraise. J'ai ensuite supprimé les bancs et les montants supérieurs des ridelles de la caisse et ajouté un plancher en bois (balsa). Un des petits défauts de la maquette est que les embossages des ridelles, s'ils sont bien représentés en plein sur la face extérieure, ne le sont pas en creux sur la face intérieure. J'ai donc utilisé de l'aluminium adhésif que j'ai appliqué avec son support sur l'extérieur afin de prendre l'empreinte des bossages puis ai détourné au cutter (lame neuve !) les emplacements ainsi marqués. L'adhésif a ensuite été collé sur la face intérieure de la

ridelle, créant l'illusion de bossages en creux. Pour les feux arrière, j'ai collé de l'adhésif aluminium sur le verso d'une petite bande de rhodoïd fin et peint sur le recto deux feux en rouge translucide, le reste de la bande étant recouvert de la teinte de base.

Vient alors le plus gros travail qui consiste à améliorer la cabine, un peu « rustique » (photo 35). La première opération consiste à remplacer les phares moulés dans la masse par des optiques plus crédibles : J'ai percé les emplacements des phares à l'aide de forêts de diamètres de plus en plus

grands afin d'avoir deux trous dans lesquels viendront se positionner deux phares réalisés dans une

chute de plastique transparent, progressivement amenée à la bonne dimension par limage, ponçages aux papiers abrasifs à grains de plus en plus fin (200, 800) puis traitée au TAMIYA COMPOUND. L'intérieur de la cabine a été peint en vert clair, les sièges en noir et un levier de vitesses en plastique étiré a été ajouté. Un tableau de bord succinct (vu l'échelle !) a été réalisé sur Power-point, imprimé sur bristol fin, une goutte de vernis brillant est appliquée sur les cadrans. Le pare-brise a été amélioré par

adjonction de rhodoïd et de micro éléments (chutes découpées) représentant le dégivreur et les moteurs d'essuie-glaces. Coffres et poignées sont ajoutés à l'intérieur des portières (photo 36).



Les rétroviseurs sont des éléments en photo découpe (boîte à rabiote) peints d'un côté et recouverts d'adhésif aluminium plus une couche de Krystal-klear de l'autre. Pour la signalétique, j'ai créé immatriculations et autres macarons sur power-point et les ai imprimés sur une feuille de décal vierge. Les clignotants reçoivent une pointe d'aluminium puis une goutte de peinture translucide jaune, les pneus ont été légèrement aplatis à la lame chaude, les roues et le bas de caisse ont été salis avec de la pâte à décor Valejo teintée de brun. Je tenais à représenter le camion débâché à l'arrière mais j'ai longtemps hésité en ce qui concerne la cabine : bâchée ou non ? J'ai finalement opté pour la version couverte qui a l'inconvénient de cacher la majeure partie des aménagements intérieurs sur lesquels j'avais passé du temps mais qui a l'avantage de représenter la silhouette caractéristique de l'Unimog. A cet effet, la pièce en plastique fournie dans le kit est exacte quant à la forme mais ne rend pas bien l'aspect « toilé ». Je l'ai donc recouverte de mouchoir en papier imprégné de colle blanche diluée à l'eau à 50% et peinte après séchage et découpage des marges résiduelles. Un lot de bord vient se placer dans la caisse afin de rendre l'ensemble plus vivant : Pelle, sac, caisses ... sont des éléments produits par ROCCO MINI TANKS (photo 37).



L'une des caisses, ouverte, contient des couvertures réalisées en mouchoir papier (même procédé que ci-dessus) et une autre de ces couvertures est posée sur le pare-chocs, cachant ainsi fort opportunément une brisure de celui-ci



survenue lors d'une manipulation malencontreuse (photo 38). Notre véhicule de l'Armée Française est prêt (photo 39, la pièce de 2 € donne une idée de l'échelle).



## POLIZEI KÄFER

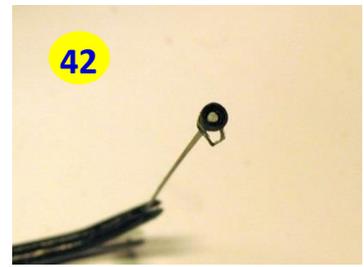


L'autre véhicule est une VW coccinelle, telle qu'utilisée par les polices allemandes à l'époque (photo 40). Il existe sur le marché toutes sortes de coccinelles de police récentes, aux couleurs verte et blanche mais il m'a fallu chercher un bon moment pour trouver un site de vente en ligne allemand qui a pu me fournir une maquette (SCHUCO) de la voiture dans sa version 1966. La mauvaise nouvelle fut la nième grève de mon centre de tri postal (le colis vient d'Allemagne mais nous sommes bien en France !), mais la bonne est que cette maquette est

très finement détaillée et ne nécessitera que peu de retouches. Qui plus est, pas de rétroviseurs extérieurs sur l'original, une complication de moins. J'ai donc démonté la maquette (photo 41) pour peindre le volant et les passages de roues en noir, passer l'arrière des phares à la peinture aluminium pour plus de brillance et peindre les pare-chocs en chromé. L'arrière du toit est percé avec un forêt très fin pour y introduire et coller une section de fil étiré teinté argent qui figurera l'antenne. Les feux de freinage et les clignotants avant et arrière ont été traités de la même façon que l'Unimog. Les plaques d'immatriculation sont des décalcomanies « maison » appliquées au recto de rhodoïd fin dont le verso est peint en blanc.



J'ai réalisé les deux klaxons noirs fixés sur le pare-chocs avant en modifiant deux petits phares que j'avais dans la boîte à surplus et me suis attaqué au morceau de bravoure : la réalisation de la sirène fixée sur l'aile avant droite. Une première tentative à partir d'un phare de récupération s'est soldée par une évasion subite de l'objet de la paire de brucelles dans laquelle je le tenais. Les recherches au sol n'ayant produit que quelques jurons, j'ai décidé de fabriquer à partir de rien ... ou presque. Une buse de recharge de gaz pour briquets à la forme un peu conique est fixée sur un cure dents et celui-ci est serré dans le mandrin d'une mini perceuse, permettant d'affiner notre objet à la lime et aux abrasifs. On retire ensuite le cure dents et on évide encore plus l'avant de notre future sirène à l'aide d'une fraise conique.



La forme générale étant ainsi réalisée, on coupe celle-ci à la bonne longueur et l'on introduit et colle dans le trou central une section de fil étiré que l'on sectionne à ras sur le devant et qu'on laisse largement et momentanément dépasser à l'arrière, aux fins de manipulation. Le support de la sirène est réalisé à l'aide d'une fine bande de métal fin (j'ai jalousement conservé de vieux tubes de dentifrice, du temps où ils étaient encore en métal), celle-ci est découpée et pliée aux dimensions idoines et collée sur le cône. La sirène est prête à être peinte (photo 42). J'ai utilisé une couleur vert sapin en acrylique de chez Marabu que j'ai assombri d'une pointe de noir afin d'approcher au plus près la teinte du véhicule (j'en ai profité pour peindre les roues de la même couleur, comme sur le véhicule réel). Après un voile de vernis brillant, le fil étiré est coupé, la face arrière est peinte et la sirène est collée sur le véhicule. Notre coccinelle est prête à rejoindre le diorama (photo 43).



## LES PERSONNAGES

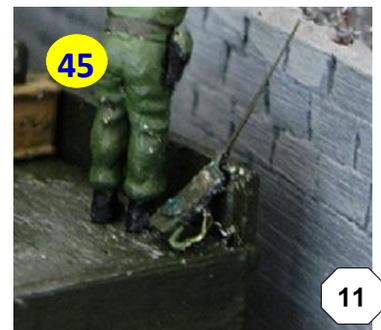
Les militaires sont issus de ma réserve, ce sont des figurines Roco-Minitanks qu'il faut assembler et peindre ... un grand moment de solitude où la loupe frontale est une absolue nécessité. L'un des militaires est casqué, j'ai modifié l'autre à la fraise et à l'abrasif afin qu'il soit tête nue. En toute logique, j'ai placé le casque de ce dernier à ses côtés (la tête d'une autre figurine a été décapitée et l'intérieur du casque creusé à la fraise ronde). Les policiers Allemands sont issus de la Boite NOCH 15095 et les figurines civiles viennent de la boite PREISER 10284 (photo 44), elles n'appellent que peu de modifications : J'ai ajouté une couverture sur les épaules de l'évadée et doté l'un des policiers d'un bloc-notes réalisé par contre pliage de papier à cigarettes. Pour finir, j'ai sali (drybrush gris foncé) et trempé (Krystal klear) les vêtements de nos évadés.



## DENIERS DETAILS

Même si les fugitifs devaient souvent se décider à la dernière minute, les plus prévoyants préparaient un bagage contenant ce qui leur était essentiel : photos, argent, objets de valeur ... J'ai donc doté notre famille d'évadés d'une valise réalisée en carte plastique, poignée en fil de fer mis en forme et courroies taillées dans de la feuille de plomb (collerette de bouteille de vin).

Par ailleurs, si la coccinelle est pourvue d'une radio de bord, notre Unimog ne l'est pas. J'ai donc équipé notre patrouille française d'un Talkie-Walkie de type TRPP8, réalisé maison à partir de carte plastique, fil étiré, et courroie en feuille de plomb (photo 45).



## CONCLUSION

Je n'ai pas déclenché le chronomètre à chaque séance de travail mais j'estime que l'ensemble de la réalisation m'a pris environ cent-vingt heures, sans compter la recherche en documentation. On peut toujours mieux faire mais je suis assez heureux du résultat et, en tous cas, j'ai pris beaucoup de plaisir à la confection de ce petit diorama, que l'on pourra mieux découvrir grâce au scénario photo ci-après.



*Dès qu'ils ont vu la plaque d'égout se soulever, Mr et Mme SCHMID ont téléphoné à la police qui a aussitôt envoyé une voiture sur place.*



*La Gendarmerie Française, responsable sur le secteur, a également dépêché une patrouille. A peine arrivés, les militaires ont sorti des couvertures pour réchauffer les fugitifs, trempés par leur passage dans les égouts. L'un des gendarmes écoute le récit des rescapés, qu'enregistrent scrupuleusement les policiers.*



*L'autre militaire est monté sur le plateau du camion, d'où il observe le secteur soviétique à l'aide de jumelles : L'évasion a-t-elle été déjà remarquée ?*

*La famille FLÜCHTLING est transie de froid, fatiguée par la peur des dernières heures, abasourdie par sa propre audace mais elle a réussi à passer des ténèbres à la lumière. Enfin libre, elle va découvrir un autre monde ...*



MERCI !

A Dany pour sa patience et sa relecture, à Greg pour son cadeau d'anniversaire qui me permettra l'installation de mon nouvel atelier de maquettisme, à Catherine, Daniel et Bruno pour leur intérêt tout au long de cette réalisation.